

Je vous ferai pêcheurs d'hommes

5ème dimanche du Temps Ordinaire – Année C : Is 6, 1-2a.3-8 ; 1 Co 15, 1-11 ; Lc 5, 1-11

Ce dimanche les lectures parlent de la vocation d'Isaïe, de Pierre et ses compagnons, et de saint Paul. Et nous pourrions nous demander si nous accueillons les appels du Seigneur à sa mission et comment nous y répondons.

Comme un témoignage, Isaïe raconte sa vocation. Il est croyant, laïc, aristocrate et conseiller au palais royal de Jérusalem, mais il va devenir prophète. C'est lors d'un temps de prière au Temple qu'il a une vision extraordinaire où il voit la grandeur du Dieu 3 fois saint, c'est-à-dire parfaitement saint. Or dans la mentalité de l'époque, on ne peut voir Dieu sans risquer de mourir, parce que l'homme est pécheur. Isaïe est donc effrayé, se reconnaissant pécheur, mais tout de suite Dieu lui-même le purifie, et sans tarder il lui fait savoir qu'il désire se faire connaître, qu'il a besoin de messager. Isaïe va répondre : « Me voici, envoie-moi ». Quelle disponibilité !

Saint Paul de son côté souligne l'importance de la Bonne Nouvelle du Christ mort et ressuscité pour nous sauver. Il est heureux d'être devenu apôtre, mais il reconnaît qu'il n'en était pas digne, puisqu'il a persécuté les chrétiens lorsque le Christ l'a saisi sur le chemin de Damas. Pour lui, cette rencontre qui l'a totalement changé et toute l'œuvre qui a suivi, c'est par pure grâce : « Ce que suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce en moi n'a pas été stérile ».

L'évangile raconte la vocation de Pierre : lui et ses compagnons reviennent de la pêche où ils ont passé une nuit sans rien prendre. Mais Jésus dit à Simon : « Avance au large et jetez vos filets pour la pêche ». Sur la parole du Christ, il accepte de remettre la barque à l'eau. Nous connaissons la suite : la pêche dépasse tout ce que nous pouvons imaginer. Simon doit même demander à ses compagnons de venir l'aider sinon cette pêche extraordinaire aurait été perdue.

Que retenir de ces 3 récits de vocation ?

1. Quand Dieu appelle, ce n'est pas en premier lieu pour nous confier du travail. Non, il appelle d'abord et avant tout à une rencontre personnelle avec lui et une communion à sa sainteté. Les apôtres, il en fait ses compagnons et ses amis, avant de les envoyer plus tard. L'appel à la sainteté adressé à tout chrétien, c'est l'appel à recevoir la vie de Dieu, appel à laisser emplir le temple de notre âme de sa présence et le filet de notre cœur de l'abondance de son amour. Cette grâce ne peut rester stérile, ni pour nous-mêmes ni pour les autres !

2. D'où l'appel à aller partager la vie reçue de la communion avec Dieu. Aujourd'hui, c'est nous qu'il appelle, et de différentes manières : qui enverrai-je ? Avancez au large. Jetez le filet, jetez la perche pour ramener dans la barque du Christ, non plus des poissons, dit-il, mais ces personnes qui cherchent à sortir la tête de l'eau : les petits, les enfants et les jeunes en recherche, et les couples qui se forment ou qui connaissent de bons et mauvais temps, les malades, les personnes âgées, et celles en recherche de travail, les familles en deuil, nos communautés qu'il faut construire tous les jours.

3. L'appel de Dieu s'adresse à tous : de l'aristocrate (Isaïe) aux paysans (Pierre et ses amis) vivant de leur pêche en passant par les intellectuels (Paul) dans leurs divers fonctions et états de vie : ouvriers, enseignants, fonctionnaires, etc. A chacune et chacun de nous résonnera toujours la question : Qui enverrai-je ? Quel est ta réaction ?

4. Les raisons pour refuser l'appel sont nombreuses et variées : trop jeune, trop vieux, trop occupé, je ne comprends pas, c'est trop me demander, c'est trop loin de mon notre train-train quotidien, je ne suis pas assez digne, etc. Nous avons des réticences parce que nous prenons souvent pour excuses nos propres limites et notre propre faiblesse. Pourtant à toute messe nous disons : « Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai

guéri ». Cela signifie que, quand Dieu nous appelle, il nous demande de lui faire confiance. En communiant avec lui, il nous guérit, il nous transforme. Et puis la mission qu'il nous confie s'effectue en Eglise ; on n'est jamais seul dans la barque, et depuis Pierre et ses amis le travail se fait en équipe. En outre, tout se fait sous le regard du Christ : « Sois sans crainte », dit-il à Pierre. Au lieu de la crainte, nous sommes appelés à la joie : « Si le Père vous appelle, tressaillez de joie car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux, car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu » ; mais aussi parce que sa grâce en nous n'est pas stérile. Elle produit des fruits pour notre vie, nos familles, son Eglise et le monde.